

GOULAFFE, L'AESCHNE BLEUE

Depuis quelques mois déjà qu'elle a éclos, Goulaffe, la jeune larve d'aeschna bleue, n'est pas vraiment heureuse de son sort. Elle n'est déjà pas très satisfaite de ce sobriquet dont l'a affublée une facétieuse grenouille rousse pour stigmatiser sa voracité, certes bien réelle ! Mais ce qui la chagrine le plus, c'est son aspect physique ! Lorsqu'elle observe le ballet effréné des gyrins ou des gerris, les harmonieuses spires des planorbes ou des limnées, les trésors d'imagination déployés par les larves de phryganes pour construire leur fourreau : sable fin, petits cailloux, coquillages, brindilles, bouts de bois..., elle paierait cher pour être métamorphosée en une de ces bestioles ! Au lieu de quoi, quand elle considère son petit frère, Morfale, ou ses autres congénères, elle se dit qu'on ne peut guère trouver de créatures plus vilaines dans tout l'étang, et sans doute dans toute la vallée de la Renaudie. Seule peut-être la larve du dytique lui inspire davantage de répulsion. D'autant que Morfale a échappé de justesse, voici peu, à ses pinces acérées. Pour cette raison, lui non plus n'aime pas ces carnassiers, mais pour le reste, sa prétendue laideur, sa goinfrerie, et ce surnom que lui a donné à lui aussi la grenouille, il s'en soucie comme d'une guigne !

Goulaffe n'est pas du tout dans cet état d'esprit : outre son allure effrayante, ce qui la perturbe fort aussi, c'est son gros appétit et l'obligation où elle se trouve de dévorer tout ce qui passe à sa portée. Quand il s'agit d'autres larves ou de bestioles guère plus engageantes - éphémères, gammares, sangsues... -, elle se fait une raison en pensant qu'il faut bien manger. Mais quand elle s'en prend à de joyeux têtards ou à des larves de chironomes, qu'elle trouve si jolies, elle n'est pas du tout fière d'elle.

La vie continue pourtant ainsi de longs mois, avec ses faits divers, ses scènes de batailles et de festins... Toujours bien enfouie dans la vase et sous des débris végétaux, elle observe, tantôt, un triton avaler prestement un hydrophile, tantôt, la couleuvre à collier du coin happer goulûment ce même triton, parfois, une nêpe dégustant une larve de moustique, une écrevisse finissant par la saisir également de ses puissantes tenailles... Bref, menus et convives sont extraordinairement variés ! De temps à autre, un pêcheur vient relever la nasse qu'il a placée dans cette anse de l'étang, et où se sont aventurés quelques infortunés cyprinidés.

A la saison, des chasseurs de gibier d'eau viennent tirer des colverts. Elle ne les voit pas, mais elle entend les détonations, en se demandant ce que cela peut bien être.

Régulièrement aussi, au fur et à mesure qu'elle grossit, elle change d'habits. C'est plutôt une corvée qu'autre chose, mais finalement, on se sent quand même mieux dans sa nouvelle peau !

Un matin de printemps, il se passe une chose étrange, un peu différente de ce qu'elle éprouve lors de ses mues successives : elle a certes pris un peu d'embonpoint ces temps derniers, mais pas plus que Morfale ou les autres, et elle commence à ressentir les premiers signes des transformations qui se sont opérées en elle. Surtout, un besoin incoercible de monter en surface. Presque machinalement, elle grimpe, très lentement, le long d'une tige de prêle et se retrouve bientôt à l'air libre, à quelque trente centimètres au-dessus de son milieu naturel. Bien agrippée à son support, elle se repose un moment puis, d'instinct, elle gonfle son thorax en ingurgitant une grande quantité d'air. Elle sent peu à peu sa peau, à présent distendue, se déchirer au niveau de sa nuque et plus bas dans le dos. Elle comprend alors qu'en fait, c'est elle, sous une nouvelle forme, qui veut sortir de l'ancienne. Ce qu'elle commence à faire, tout doucement : ses yeux et sa tête d'abord, puis petit à petit, elle parvient à extraire les pattes. L'effort fourni la fait se renverser la tête en bas. Elle reste dans cette position un moment, à la fois pour se détendre et pour que ses tissus se durcissent. Lorsqu'elle sent ses pattes suffisamment assurées, elle se redresse d'un seul coup, s'agrippant à son ancienne carcasse, d'où elle finit de dégager le reste de son abdomen. C'est pour elle comme une nouvelle naissance. En fait, tout est nouveau : elle n'avait jamais vu sous ce jour les potamots, les nénuphars, les iris, d'autres fleurs des rives, des oiseaux de toutes sortes, dont elle va devoir apprendre à se méfier... Elle en connaît quand même un, le martin-pêcheur, pour l'avoir souvent vu plonger dans la mare et attraper des alevins. Elle n'avait pas non plus idée de ces grands arbres que sont les saules ou les aulnes... Tout est ravissement !

Par contre, ce qui lui semble être des ailes, dans son dos, lui déplaît fortement : informes, molles et fripées, elles n'ont en effet rien de bien esthétique, mais avec le temps et le soleil de cette journée printanière, elle sent que leurs nervures se durcissent, qu'elles s'étirent et que finalement, elles se déploient. Là, elle a un choc : il s'agit cette fois de quatre organes d'une finesse et d'une élégance rares ! Elle en éprouve une joie et une fierté indicibles, mais a la prudence d'attendre encore en les faisant vibrer de temps en temps pour s'assurer de leur bon fonctionnement. Tout en patientant, elle jette de temps à autre un coup d'œil sur son exuvie et soupire : "C'est pourtant vrai que je n'étais pas belle !"

Quand elle a la conviction que tout est au point, elle se décide à prendre son envol, non sans quelque anxiété. Tout marche à merveille ! Elle se repose presque aussitôt sur une tige de roseau, puis refait plusieurs essais, tout aussi concluants. Enfin, pleine de confiance à présent, elle survole plusieurs minutes ce qui est devenu son petit territoire, en faisant des accélérations, du surplace, des zigzags, de brusques revirements, bref en expérimentant toutes les potentialités de cette extraordinaire machine dont l'a pourvue la nature.

De ce jour, Goulaffe s'habitue vite à cette incroyable vie nouvelle, à chasser mouches, moustiques ou éphémères, tout en ne quittant pas des yeux le ciel et ses dangers.

Un jour, perchée au bout d'une tige de massette, Goulaffe surveille deux choses tout à la fois : le ciel bien entendu, et sa petite propriété, pour y déceler une proie ou même un simple intrus. Elle remarque, en contrebas, une autre de ses congénères occupée aux mêmes tâches, et décide d'aller vérifier son statut. Aux questions de Goulaffe, la libellule répond qu'elle est originaire du coin et qu'elle est née voici quelques jours seulement. Les deux bêtes sympathisent et se livrent alors à d'éblouissantes acrobaties aériennes. Après quoi, elles reviennent se poser sur une vieille tige de roseau couchée à la surface. En veine de confidences, sa nouvelle amie précise qu'elle a passé toute sa vie larvaire ici même, dans cette petite anse, pas très loin d'une nasse où se faisaient prendre parfois quelques carpes.

- Tout comme moi, dit Goulaffe, nous avons dû nous rencontrer un jour !.
- J'ai connu là-bas bien des larves, ajoute l'autre, mais celle qui m'a le plus marquée, c'en était une qui s'appelait Goulaffe, ou plutôt qu'une grenouille avait surnommée ainsi. Elle se trouvait sans cesse affreuse et trop vorace. C'était un cas, tu aurais vu sa...!
- Ça alors ! mais tu es Morfale, mon petit frère !
- Oui en effet, c'est extraordinaire ! Comme tu as changé ! C'est vrai que, finalement, tu es bien plus jolie comme ça !
- Merci, toi aussi ! mais tu es toujours aussi glouton ?

Morfale n'a pas le temps de répondre car, tout à leurs effusions, les deux bêtes n'ont pas vu se glisser entre les prêles une grenouille verte qui, d'un bond fantastique, l'a déjà saisie dans sa gueule. Goulaffe, épouvantée, décolle, elle aussi à une vitesse folle et vient se poser sur une branche basse de saule. Là, impuissante, elle assiste à la fin tragique, sur un nénuphar, de son petit frère. En se renvolant, elle pense que la grenouille a peut-être voulu venger la mort d'une partie de sa progéniture. Elle se repose, cette fois sur un jonc, et réfléchit que finalement, cette hypothèse est un peu puérile, voire ridicule, et elle conclut que les lois de la nature doivent être infiniment plus complexes : qui sait si le sort de cette grenouille n'était pas déjà scellé et que sa destinée était fatalement de terminer dans la gueule d'un brochet ? Lasse de ces considérations, elle reprend un vol rapide et zigzaguant, s'étonnant encore de ses prouesses, et se disant qu'après tout, elle est devenue un insecte magnifique, qu'il faut profiter de la vie et peut-être commencer à chercher un compagnon, pour fonder une petite famille. Mais cela, c'est une autre histoire !